



Les enfants d'abord



Risquer la pauvreté malgré un emploi

Malgré sa formation de boulangère, Linda W.* peine à boucler ses fins de mois: quand son mari est parti, elle s'est retrouvée dans la situation de nombreuses femmes qui élèvent seules leurs enfants. Elle n'a pas pu reprendre son travail, aux horaires irréguliers, et ne pouvait pas financer une nouvelle formation. La FSFM la soutient.

«Quand on rencontre Linda, son attitude et son énergie positives impressionnent», dit Béatrice Furer, conseillère de la FSFM. Elle l'a rencontrée après une rupture douloureuse dans sa jeune famille.

Tout avait pourtant idéalement commencé. Linda W., boulangère, a 24 ans lorsqu'elle se marie et devient bientôt maman de deux garçons. Comme beaucoup de jeunes mères, elle arrête alors de travailler pour se consacrer à ses enfants et à sa famille.

Les garçons sont encore petits, le plus jeune a un an seulement, lorsque le mari de Linda quitte la famille. «Son plan de vie était soudain en lambeaux. Elle n'a pas voulu cette séparation, mais a dû faire avec. Il lui a fallu du temps pour remonter la pente», raconte Béatrice Furer.

Linda et ses enfants ont d'abord survécu grâce aux pensions alimentaires, parfois complétées par l'aide sociale. Résidente du

Nous comptons sur vous

Une famille monoparentale sur sept en Suisse vit dans la pauvreté. Ce nombre est effrayant. Devoir compter chaque centime, année après année, est particulièrement dur et démoralisant pour les mères et pères concernés. De plus, le manque d'argent est aussi toujours associé à un sentiment de culpabilité, en particulier envers les enfants.

En effet, la pauvreté est surtout accablante pour les enfants. Près de 60 000 d'entre eux vivent dans des conditions financières précaires. Ces enfants doivent vivre au quotidien les conséquences cruelles de la pauvreté. L'étude PISA 2009 le démontre: les problèmes financiers sont un fardeau, ils limitent les contacts sociaux ainsi que les opportunités à l'école et au travail.

C'est intolérable. C'est pourquoi la FSFM s'engage à tous les niveaux pour ces enfants. Des conseillères professionnelles soutiennent les familles monoparentales pour les aider à sortir de la pauvreté. La FSFM s'engage dans des groupes d'experts et en politique pour des conditions cadres favorables. Elle cherche à échanger avec les autorités et sensibilise aux préoccupations des enfants et parents touchés.

Nous dépendons de vos dons pour poursuivre notre engagement avec la même énergie. Chaque franc reçu permet à un enfant de faire un pas vers un avenir

meilleur.

Nous comptons sur vous, merci beaucoup!



*Bettina Beglinger,
présidente centrale*

▷ suite de la page 1

canton de Berne, elle reçoit des allocations familiales régulières, mais aucune prestation familiale complémentaire comme dans les cantons du Tessin, de Soleure, de Vaud ou de Genève.

Il y a deux ans, Linda a trouvé un emploi dans le nettoyage, trois jours par semaine. Les horaires irréguliers l'empêchent de travailler comme boulangère – au fournil, la journée commence parfois à une heure du matin.

«De nombreuses mères mono, aussi dans les métiers des soins, ont le problème des horaires irréguliers», explique Béatrice Furer. «Linda a contacté la FSFM parce qu'elle voulait passer un diplôme de commerce, mais ne pouvait pas payer la formation avec son salaire actuel.» Elle a déjà une formation, et donc pas droit à des bourses publiques. Les services sociaux, chargés de l'approvisionnement de base, participent à certains coûts spécifiques, mais ne financent aucune formation.

«Je suis soulagée quand des femmes dans cette situation s'occupent d'abord du financement et ne s'inscrivent qu'ensuite à la formation», déclare Béatrice Furer. «Ce n'est pas toujours le cas, et la situation devient alors très compliquée.» L'assistante sociale et coach de formation a déposé des demandes de bourse avec Linda auprès de



fondations privées. «Il faut d'abord demander des bourses publiques, et ainsi prouver qu'on n'est pas éligible pour une bourse cantonale, avant de pouvoir se tourner vers des fondations privées. Les demandes doivent respecter les exigences, en général clairement définies.» Ces aides privées ont permis de réunir la somme manquante pour le diplôme de commerce de Linda.

Les extras sont trop chers

La formation, le travail, s'occuper des enfants et du foyer, Linda aurait besoin de journées plus longues. «Linda voit ce qui est possible et en tire parti au mieux. Son travail bénévole dans la paroisse lui permet aussi d'être très bien intégrée, et c'est extrêmement important. Ce qui lui pèse le plus, m'a-t-elle confié un jour, est d'avoir à demander quelque chose.»

LA PAUVRETÉ EN SUISSE: DES FAITS ET DES CHIFFRES

- ▶ La pauvreté signifie un sous-alimentation dans les domaines importants de la vie (matériel, sanitaire, culturel, social), de sorte que les personnes touchées n'atteignent pas les standards de vie minimaux considérés comme acceptables dans leur pays de résidence.
- ▶ En Suisse, en 2014, 6,6% de la population résidente dans les foyers privés étaient touchés par la pauvreté malgré un revenu. Cela correspond à environ 530 000 personnes. Si on ajoute à cela les personnes vivant juste au-dessus du seuil de pauvreté, la pauvreté touche près d'un million de personnes en Suisse.
- ▶ Les parents mono en particulier sont souvent pauvres. Une famille mono sur sept en Suisse vit dans la pauvreté.
- ▶ Lorsque les pensions alimentaires n'arrivent pas et que le parent mono ne peut pas couvrir lui-même le coût de la vie, il est contraint à se faire aider des services sociaux, or ces contributions sont des dettes à la charge exclusive du parent seul.



Les parents mono sont souvent touchés par la pauvreté. Améliorer la situation de leur famille leur demande un grand esprit d'initiative. La FSFM les soutient.

Linda assure donc au mieux son indépendance à force d'initiative et d'énergie. Ce n'est pas toujours facile. Tout ce qui va au-delà de l'équipement de base, comme les vêtements et le matériel scolaire des enfants, doit être réfléchi et est souvent trop cher. Comme dans d'autres familles mono, vélos, cours de musique et parcs de loisirs explosent le budget. Sans parler de vacances à l'étranger, au ski, ou d'extras chez le dentiste.

«Nous pouvons soutenir les parents mono en dressant un état des lieux et en aidant de manière concrète à chercher des solutions», résume Béatrice Furer. Il faut soutenir les initiatives comme celle de Linda et être là quand ça devient difficile. Les conseils de la FSFM commencent par une écoute active et l'identification exacte des problèmes. «Cela peut même faire partie de la solution.»

Selon la situation, elle fait appel à ses contacts et connaissances dans les domaines de l'orientation professionnelle, de la psychologie, du droit et de l'éducation. Il s'agit souvent d'évaluer les chances de réussite d'un projet. L'exemple de Linda est un des nombreux cas dans lesquels les dons ont permis à la FSFM de contribuer à la réussite. Le réalisme de Linda est un succès – son diplôme de commerce en poche, elle pourra bientôt chercher un emploi qui lui permettra de mieux soutenir sa famille et son existence.

*Nom fictif

Interview

«La pauvreté est héréditaire»

Les parents mono doivent souvent lutter contre la pauvreté. Danielle Estermann, directrice de la FSFM, explique les raisons à cela et propose des solutions.

Danielle Estermann, quel rôle la FSFM joue-t-elle dans le programme national contre la pauvreté?

Le programme national 2014-2018 rassemble des instruments contre la pauvreté et les rend accessibles aux communes et aux cantons. Comme d'autres organisations qui ont à faire à des personnes touchées par la pauvreté, nous avons pu prendre part au groupe d'accompagnement. Nous avons pu contribuer à décider ce qui devait être mesuré exactement, et où, pour trouver des instruments efficaces contre la pauvreté.

Connaît-on maintenant les étapes les plus importantes de la lutte contre la pauvreté?

Certains prestataires, tels que les services sociaux, l'office du travail, l'orientation professionnelle, les communes et l'économie devraient collaborer de manière encore plus étroite et plus rapide pour que les parents mono touchés par la pauvreté soient soutenus de manière durable.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement?

Le fait que l'avance sur les contributions d'entretien soit réglée de manière différente et soit versée plus ou moins longtemps selon les cantons et les communes entraîne par exemple un grand risque de pauvreté. Un deuxième risque est que l'Etat intervient certes au travers de l'aide sociale, lorsqu'il devient impossible de couvrir seul le coût de la vie. Mais c'est le bénéficiaire de l'aide sociale qui doit un jour rembourser cette contribution de l'Etat. Nous trouvons qu'il faudrait partager cette dette entre les parents séparés – c'est pourquoi nous nous engageons pour le principe du partage du déficit.



Danielle Estermann,
Directrice de la FSFM

Les parents mono doivent souvent lutter contre la pauvreté, pourquoi?

Les parents mono sont exposés à plusieurs risques de pauvreté en même temps. Après une séparation, le revenu disponible diminue parce qu'il doit être partagé. Dans le même temps, les coûts augmentent parce qu'il faut désormais, entre autres, payer deux appartements. Souvent, une femme réduit massivement son temps de travail pendant la phase familiale. Après la séparation, elle ne peut souvent pas l'augmenter pour l'adapter aux besoins et, souvent, elle doit jongler pendant des années avec un revenu modeste, ce qui à son tour entraîne un manque de prévoyance vieillesse. Même si elle finit par cotiser plus tard, ce retard ne peut plus jamais être rattrapé. C'est pourquoi le risque de pauvreté dans la vieillesse est particulièrement élevé chez les parents mono.

Qu'est-ce qui pourrait aider?

Les professions typiquement féminines sont souvent mal payées. C'est pourquoi celles qui reprennent un emploi doivent absolument recevoir une orientation professionnelle et un coaching afin qu'on leur montre des métiers tournés vers l'avenir et qu'on les accompagne vers ces métiers. La pauvreté est héréditaire. C'est justement pourquoi il est si important que nous combattons ensemble la pauvreté.

Pour plus d'informations sur le programme:
www.contre-la-pauvrete.ch

Le monde des enfants

Qui est la petite casseroлиère enchantée?

Sa mauvaise humeur ne cadre pas du tout avec son apparence de joyeuse petite fée. Mais d'autres choses encore contredisent son aspect elfique. Elle est connue pour être jalouse, vindicative et impertinente. Peut-être que son rude travail a habitué la petite casseroлиère à un comportement plus rugueux. À l'origine, elle doit en tous cas son nom au bruit des casseroles et des bidons. Elle parle la langue des sons de cloches.

Comme fée, elle est trop petite pour ressentir plus d'un sentiment à la fois, et elle se transforme vite à nouveau en la compagne la

plus adorable qu'on puisse souhaiter: quiconque elle arrose de sa poussière magique peut même voler, un plaisir insouciant et extrêmement pratique dans un pays où il y a des combats de pirates et des crocodiles voraces. C'est une pièce de théâtre anglaise, un roman et des films qui l'ont rendue célèbre. Au pays imaginaire, où petites filles et petits garçons

ne grandissent jamais, il suffit de croire en quelque chose, et cela se produit. Mais l'enchantement n'a pas que des bons côtés. La lumière qui entoure cette petite fée volante a une fois menacé de s'éteindre. Cela aurait signifié la fin de cette petite entêtée, quelque chose de bien étrange pour une fée, mais l'histoire le veut ainsi. C'est justement dans ce moment tragique qu'apparaît la meilleure de ses qualités: tant que les enfants croiront en elle, sa lumière continuera de briller.



Quel est le nom anglais de la fée qui est passée de personnage secondaire à personnage principal?

(lire la solution à l'envers: Lleb Reknit)

La Fédération suisse des familles monoparentales (FSFM)

- **offre** conseils aux mono-parents pour l'entretien financier, l'autorité parentale conjointe ou autres thèmes concernés,
- **fournit** conseils juridiques, dans des cas d'extrême détresse une participation aux frais de justice et accompagne les mono-parents lors de démarches administratives,
- **soutient** la reprise d'une activité lucrative, orientation professionnelle et s'engage pour une meilleure conciliation entre vie familiale et travail,
- **fournit** de l'aide directe et soutient les familles monoparentales dans la consolidation de leurs moyens existentiels,
- **sensibilise** le public et le monde politique aux besoins des familles monoparentales,
- **renforce** les familles monoparentales et procure de l'aide à l'entraide.

Les enfants d'abord.

Être parent seul devient plus facile.

Éditeur:

Fédération suisse des familles monoparentales (FSFM)

CP 334, 3000 Berne 6

Tél. 031 351 77 71, info@svamv.ch, www.svamv-fsfm.ch

Photos: Titre: Olimpik/Can Stock Photo; pp. 2/3: plainpicture/Cultura/Monty Rakusen; Éditorial, Interview: FSFM; Illustration p. 4: asm.

En bref

Participation à la conférence nationale contre la pauvreté

La conférence nationale contre la pauvreté aura lieu le 22 novembre 2016 à Bienne. Les travaux en cours et les résultats obtenus y seront présentés. Dans le cadre de cette conférence, des personnes touchées par la pauvreté viendront parler de leur vie dans la pauvreté. À la FSFM, nous nous réjouissons de collaborer au groupe d'accompagnement «Pauvreté et familles», d'y apporter des points importants et de pouvoir informer sur les raisons pour lesquelles les familles monoparentales sont particulièrement touchées par la pauvreté.

Succès du séminaire pour familles mono

Dans la deuxième semaine d'août, la FSFM a pour la 12e fois rassemblé les familles mono pour un séminaire, avec de courtes vacances en prime cette année. 32 personnes ont profité de la large offre de cours et de la nature magnifique sur le Hasliberg, dans l'Oberland bernois. Nous sommes heureux des échanges qui ont eu lieu entre les participants et que tous soient rentrés chez eux en bonne santé, inspirés et pleins d'expériences motivantes.